



en kiosque

N° 982 du 24 septembre 2014 feuilleter

s'abonner en cadeau. 1

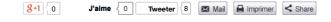






"L'efficacité du low cost a un coût : la destruction accélérée de la liberté"

24/09/2014 | 16h25



(L'intérieur d'un avion easyJet - Crédits : REUTERS/Christian Charisius)

Depuis 10 jours, les pilotes de Air France sont en grève alors que leur compagnie cherche à développer son offre à bas coûts "Transavia". Derrière ces revendications se pose la question du low cost qui, pour l'essayiste Alexandre Friederich, engendre une forme d'esclavage technologique.

Alors que le <u>gouvernement a annoncé ce matin</u> (mercredi 24 septembre) l'abandon du projet d'Air France de développement de sa filiale low cost "Transavia Europe", <u>les pilotes attendent encore une "réponse claire"</u> de la part de la compagnie française. Au coeur du débat, le low cost fait encore réagir, à la fois véritable révolution pour les consommateurs mais qui comporte son lot de contraintes, aussi bien pour eux que pour le personnel opérant à bord des avions.

Nous avons demandé à Alexandre Friederich, écrivain et essayiste suisse, ce qu'il pensait du modèle et de l'avenir du low cost, qu'il a passé à la loupe dans son récent livre easyJet (2014).

En France, les pilotes d'Air France font grève car ils ont peur de devoir subir les conditions de travail adaptées au low-cost (moins de salaire, plus d'heures de travail), est-ce que le low cost signifie forcément de moins bonnes conditions de travail pour ceux qui travaillent pour les compagnies d'aviation?

Alexandre Friederich - La réduction du prix de vente des billets a des conséquences pour toutes les parties au contrat : le consommateur, le personnel, les actionnaires. Moins de revenu, cela signifie, moins de confort. Le passager le vérifie chaque fois qu'il emprunte une compagnie low cost. Mais on oublie souvent que le point de vue du passager n'est pas le seul pour juger de l'affaire. Les pilotes et le personnel navigant doivent également s'adapter à cette nouvelle donne économique. C'est pareil pour le capitaliste [les actionnaires et patrons]: il réduit sa plus-value. Le principe du low cost, rappelons-le, est : baisser les prix pour augmenter le nombre de voyageurs.

Vous parlez du low cost qui créerait un homme nouveau, "naïf, égaré et soumis", cela veut-il dire que les consommateurs qui se croient "grands gagnants" en utilisant ces compagnies, sont en fait les perdants dans l'affaire? Ou considérez-vous que c'est une situation gagnant-gagnant?

Le client des compagnies low-cost est gagnant : il est transporté à moindre coût, dans de bonnes conditions, vers des destinations nombreuses, que demandez de plus ? C'est au niveau social qu'il est perdant. L'efficacité du dispositif à un coût, la destruction accélérée de la liberté tant intérieure qu'extérieure. Une forme d'esclavage technologique. Le low-cost est un laboratoire du futur. Le but d'une certaine élite est d'ailleurs de créer, pour les masses, une société low-cost.

Pensez-vous que les compagnies low cost ont atteint leur limite, où peuvent-elles aller encore plus loin dans les économies?

On peut toujours aller plus loin dans les économies. Il n'y a pas de limite au système de vexation, une fois qu'il est accepté dans son principe. Il y a en revanche une limite du côté des capitalistes: le retour sur investissement.

jalousie (qui sera suivie de la délation), mais c'est un leurre. Critiquer le statut de l'autre ne permet pas d'améliorer son statut, au contraire.

Selon vous, modèle low cost est-il inévitable, et va-t-il finir par remplacer les autres offres plus classiques?

Le modèle a déjà remplacé l'offre classique des avionneurs! Le low cost est le dernier épisode de l'histoire de l'aviation commerciale. Dans quelques années, ce modèle aura disparu. Cependant, il n'y aura pas de retour au modèle antérieur. Le nombre global de passagers va baisser de façon drastique... Nous reviendrons au luxe.

Pour vous, le low cost ne va pas durer, et voyager redeviendra le privilège des gens aisés ?

En effet les voyageurs, du moins la majorité, se sont habitués au low cost, mais ils se déshabitueront. Ce que la marketing peut faire, il peut le défaire. C'est un art de la manipulation bien rôdé. Pour ce qui est du luxe, je veux en effet dire qu'une petite partie de la population, privilégiée, et qui aujourd'hui n'emprunte déjà pas les compagnies low-cost, pourra seule continuer de voyager en avion.

Ce qui est sûr, c'est que les déplacements intempestifs que suscite le low cost sont incompatibles avec une société en voie d'effondrement économique et écologique [comme la nôtre, ndlr].

Marie Turcan

easyJet, Alexandre Friederich, aux éditions Allia (6,70€)







Egalement dans Actu



Prêtez-nous deux neurones Monsieur Sarkozy



The Dark Knight Rises: nouveau trailer... en Lego -...



A Paris, les clubs libertins de nouveau en vogue ?



Breaking Mad, un mash-up des génériques de Mad Men et...

Ailleurs sur le web

Recommandé par



Vous devez être connecté pour laisser un commentaire

f S'identifier avec Facebook Connectez-vous | Créez un compte



Rechercher



mon compte

f S'identifier avec Facebook

Connectez vous | Créez un compte





blogs



musique yntht Dans la playlist de Moodoïd



Style style Où est le cool ? Spécial Tanger



musique yntht 25 morceaux en attendant le 25ème album de David Bowie

tous les blogs

top des recherches

- 1. alicia keys photos
- 2. buts reims om
- 3. otage français algerie video
- 4. thomas thevenoud
- 5. françois hollande



concours

les artistes les + vus





d'artistes





HORS-SÉRIE JAMES BROWN